

# la bataille du Cotentin



A Carentan que viennent de prendre les Américains : la direction de Cherbourg et celle de Paris. Cherbourg tombera à la fin du mois de juin 1944 et Paris seulement deux mois après. (USIS.)

*Nous avons évoqué à diverses reprises dans les pages de cette même revue, les aspects du débarquement du 6 juin 1944 sur les côtes normandes et les épisodes qui suivirent jusqu'à la mise hors de cause du groupe d'armées allemandes et au passage de la Seine en amont et en aval de Rouen par les troupes alliées. Nous avons, en particulier, décrit les combats qui se livrèrent dans la région de Sainte-Mère-Eglise après le largage des parachutistes des 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions américaines aux premières heures du jour J. L'action de ces deux grandes unités fut appuyée par la mise à terre, dans la partie est de la presqu'île du Cotentin, sur la plage Utah, des divisions d'infanterie du VII<sup>e</sup> corps d'armée U.S., lequel était chargé de couvrir à gauche la grande opération menée à partir des autres plages de*

# et la prise de Cherbourg par le VII<sup>e</sup> corps américain

Juin 1944

débarquement et qui, surtout, devait s'emparer de Cherbourg, dans les meilleurs délais possibles. L'état-major du général Eisenhower avait estimé que la chute du grand port militaire était susceptible d'intervenir à J + 8. Quelques temps avant ce jour J, en fonction des derniers renseignements reçus, faisant état du renforcement des troupes allemandes stationnées dans le Cotentin, on pensa que Cherbourg ne tomberait qu'à J + 15. Or, la ville et le port, ainsi que leurs alentours ne furent nettoyés des occupants que le 1<sup>er</sup> juillet 1944. Il avait donc été nécessaire que le VII<sup>e</sup> corps américain combattit durant vingt-six jours pour remplir sa mission. Nous voulons évoquer, aujourd'hui, la bataille de la presqu'île du Cotentin et la bataille pour Cherbourg, qui forment un tout et qui ont été menées par les mêmes combattants.

L'épisode de Cherbourg concerne donc le VII<sup>e</sup> corps U.S. qui débarqua sur la plage Utah et vint donner la main aux fameux parachutistes de Sainte-Mère-Eglise. L'opération de mise à terre à Utah fut, malgré une erreur initiale de 1 800 mètres, une parfaite réussite. De durs combats commencèrent dès le lendemain, 7 juin, lorsqu'il fallut s'emparer des positions allemandes au nord et au sud de la plage en question, et pénétrer vers l'intérieur pour rejoindre la 82<sup>e</sup> division aéroportée encerclée, puis franchir les deux cours d'eau, le Merderet et la Douve. Les Allemands, bien qu'inférieurs en armement et surtout en aviation, avaient le nombre pour eux et, connaissant bien le pays, utilisaient au maximum ces haies vives et ces marais propices à la défensive. Ils se battirent parfois farouchement. Ces premiers combats se livrèrent à Sainte-Mère, à Amfreville, Gourbesville, Pont-l'Abbé, Ecarseville, Orglandes, Ozeville, Nehou, Sainte-Colombe, petites localités paisibles qui ne se doutaient nullement qu'elles entreraient un jour dans l'Histoire... Ce fut ensuite la bataille de Cherbourg, très dure, très âpre, mais qui se développa principalement sur la ceinture défensive naturelle située entre 6 et 10 kilomètres du port.

Dans la journée du 22 juin, après un premier ultimatum envoyé aux Allemands désormais séparés des autres éléments ennemis, la presqu'île ayant été « coupée », plusieurs centaines de bombardiers écrasèrent les positions adverses et l'aviation tactique suivit, précédant les vagues d'assaut. Malgré cette énorme puissance de feu, les trois divisions chargées d'attaquer n'ayant pu passer, furent forcées de réduire méthodiquement et au prix de pertes sensibles, les divers secteurs fortifiés : Gonnevillle, le bois de Coudray, le bois de Roudou, le Haut-Trottebec... Elles n'avaient cependant devant elles que des fractions disparates amalgamées à la hâte, comprenant des hommes appartenant à quatre divisions différentes, décimées, avec du personnel de la marine, de la gendarmerie, du front du travail, de la D.C.A., mais elles résistèrent sur un terrain aménagé depuis longtemps, et même manœuvrèrent, ce qui était plus surprenant. Pour déloger les Allemands du fort du Roule, il fallut livrer une véritable bataille. La lutte fut donc très sévère et les Américains durent user de leurs forces aériennes pour déloger l'ennemi des malheureux villages comme Montebourg, Orglandes, Ozeville... Mais pourquoi avoir bombardé Valognes d'où l'ennemi s'était retiré ? Nombreuses furent les erreurs commises, en cette période de guerre acharnée, au détriment des agglomérations qui regorgeaient encore de populations civiles n'ayant pas voulu abandonner leurs biens et sur lesquelles la guerre passait, rasant tout. Le Cotentin fut entièrement libéré le 1<sup>er</sup> juillet 1944, à 15 heures, lorsque la 9<sup>e</sup> division U.S. parvint à l'extrême pointe de La Hague, ayant perdu le tiers de son effectif depuis son débarquement.

Après ce rapide résumé, nous allons maintenant suivre pour ainsi dire pas à pas les divisions américaines dans leur progression vers Cherbourg.

## PREMIERE OPERATION : COUPER LA PRESQU'ILE EN DEUX

Le VII<sup>e</sup> corps d'armée U.S. est commandé par le major général J. Lawton Collins, il fait partie de la I<sup>re</sup> armée U.S. aux ordres du lieutenant-général Omar N. Bradley. Il comprend plusieurs divisions que nous allons voir s'engager les unes après les autres. Elles ont sensiblement la même composition que les divisions françaises de 1940, mais leur matériel est plus puissant, mieux adapté, les moyens sont plus efficaces, elles sont appuyées par des chars de combat moyens, en petite quantité d'ailleurs, car le pays ne se prête pas aux grands déploiements d'engins blindés. Il n'est pas question d'engager, dans cette partie excessivement compartimentée de la Normandie, des grandes unités cuirassées qui s'y perdraient. Les batailles avec chars n'auront lieu, dans toute leur ampleur, qu'au sud de Caen, qu'au nord d'Alençon. Ici, dans le Cotentin, toute l'action de guerre incombera aux fantassins armés de fusils, d'armes automatiques, de mortiers, de bazookas et soutenus par de l'artillerie du calibre de 155 mm. Quant aux unités de parachutistes qui combattent les premières de toutes, en plein cœur de cette basse Normandie, elles ont été abandonnées à elles-mêmes dès la première heure, sans soutien d'aucune sorte, elles livrent de très durs engagements dans la zone où coulent les deux rivières. Merderet et Douve, zone passablement inondée. Ce sont des unités de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie U.S. qui débarquent d'abord à *Utah*, le matin du 6, et particulièrement le 8<sup>e</sup> régiment, colonel James A. van Fleet. Ses opérations se développent favorablement. Les chefs savent que l'attaque du Cotentin est essentielle pour le succès de l'invasion et qu'elle vise à assurer le plus rapidement possible la prise de Cherbourg. Cette presqu'île est comprise dans la zone de défense de la VII<sup>e</sup> armée allemande, commandée par le général Friedrich Dollmann, qui dispose à peu près de quatre divisions d'inégale valeur et d'une quantité de petites unités de toutes catégories.

L'assaut des troupes aéroportées est donc suivi immédiatement de l'offensive de celles qui viennent de la mer et avancent vers l'intérieur. La 4<sup>e</sup> division entame ce mouvement en direction de Saint-Germain-de-Varreville, Turqueville, Sainte-Marie-au-Mont, Chef-du-Pont, Pouppeville, Beaugillot. Bientôt, toute la division va coopérer avec les paras vers Azeville, Crisbecq, Dodainville, Ravenoville, une zone de sécurité de 10 kilomètres de profondeur sera créée autour de la plage *Utah*, ce qui permettra de débarquer le matériel lourd sans lequel on ne peut rien entreprendre de sérieux : le char et le bulldozer. Mais la contre-attaque ennemie ne va pas tarder à se produire, car des renforts lui arrivent de Bretagne et du centre de la France. Une autre division américaine débarque, la 90<sup>e</sup>. Pendant près d'une semaine, ces éléments

vont faire effort pour assurer la protection du flanc de l'invasion et pour permettre la mise en place d'un dispositif rationnel dans la presqu'île. Car, durant les premiers jours, on se bat un peu au petit bonheur la chance, voire même au milieu d'une effroyable pagaille. Tandis qu'au sud se livre la bataille de Carentan, nous allons assister, au nord, à la rupture de la ligne de défense ennemie qui décidera de la victoire. Ce ne sera pas sans peine, car le combattant allemand est tenace, aguerri, discipliné, et on lui a tellement répété qu'il tiendrait ferme le mur de l'Atlantique, qu'il rejeterait à la mer toute tentative d'invasion, qu'il a fini par se forger un moral à toute épreuve. Mais il n'a pas prévu l'énormité des moyens que ses adversaires vont employer et notamment cette suprématie aérienne considérable. Cette fois-ci, le ciel est vide d'appareils allemands...

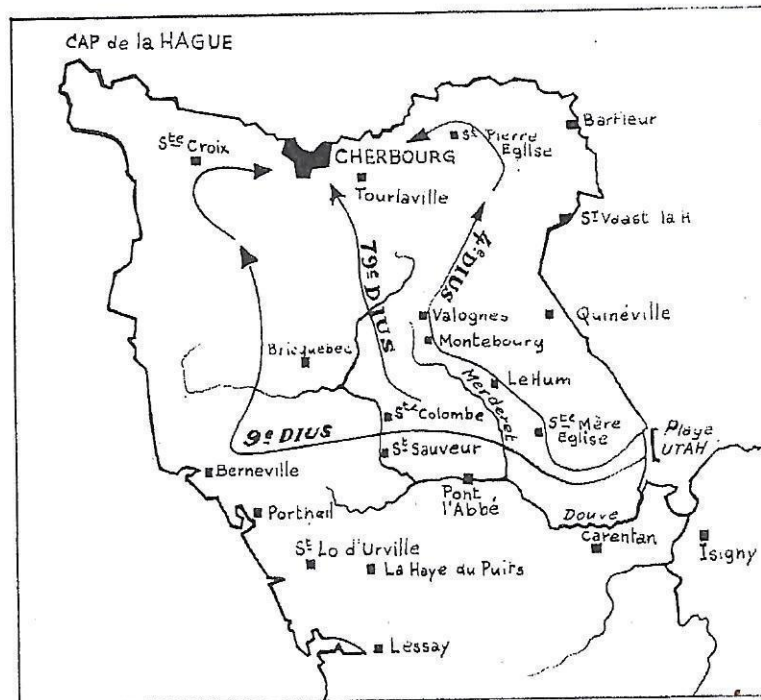


Schéma d'ensemble de la bataille du Cotentin.

Dans la zone où le VII<sup>e</sup> Corps U.S. va se battre, il n'existe pas de barrière naturelle très forte, mais la nature du sol offre au défenseur des hauteurs dominantes traversées par des haies vives. En profondeur, les défenses allemandes consistent en petits ouvrages fortifiés, comme à Azeville, à Crisbecq, à Ozeville. Ils ont eu tout le temps de les construire. Ces ouvrages sont forcément connus des populations qui n'hésitent pas à fournir des renseignements aux Américains, mais ils existent et il faut s'en emparer. Une deuxième ligne fortifiée s'étend le long d'un plateau allant de Quineville à Montebourg puis s'infléchissant vers le sud-



*Sur la route de Cherbourg. Une patrouille vient de s'emparer d'un blockhaus allemand.*

ouest. Elle est sensiblement parallèle à la grande route, jusqu'au Ham et, en ce dernier point, elle se soude au Merderet. Cinq régiments américains mettront une bonne semaine pour s'en rendre maîtres, du 8 au 14 juin. Finalement les hauteurs de Quineville seront prises. Mais l'ennemi, parfaitement au courant des intentions alliées dans le Cotentin, puisqu'il a été renseigné grâce à un document fort complet trouvé sur le cadavre d'un officier de marine dès le premier jour du débarquement, a pris des mesures pour s'opposer à la coupure de la presqu'île. La 243<sup>e</sup> division, renforcée d'éléments des 709<sup>e</sup> et 91<sup>e</sup>, ont reçu l'ordre de tenir à tout prix la ligne Montebourg-Quineville.

Le 11 juin, les Américains font effort sur Pont-l'Abbé, position clé des deux côtés de l'une des chaussées permettant l'accès du Cotentin par le sud. Le 12, cet effort se développe, sur les terrains en surplomb de la Douve, entre Sainte-Colombe et Saint-Sauveur-le-Vicomte. Le corps d'armée, avec sa division de gauche, pousse vers l'ouest. La 9<sup>e</sup> division U.S. nouvellement arrivée, est engagée tout entière dans ce secteur, avec mission d'achever le blocage de la presqu'île à Saint-Lô-d'Ourville et à La Haye-du-Puits, de concert avec des éléments de la 82<sup>e</sup> division aéroportée rameutés de ce côté après les combats des marais. L'attaque

doit avoir lieu le 14, les paras le long de la route qui va de Pont-l'Abbé à Saint-Sauveur, et les fantassins, à leur droite sur Sainte-Colombe. Elle buta à Gourbesville, mais, le lendemain, c'est-à-dire le 15, elle atteignit Regnéville et les environs d'Orglandes. Ce jour-là, dans l'après-midi, le général Collins annonça : « Le but principal du corps d'armée doit être maintenant d'achever la coupure de la presqu'île ». Le 16, les Américains attaquèrent sur toute la ligne, de la Douve à Gourbesville. A midi, l'ennemi évacuait Saint-Sauveur, la 9<sup>e</sup> division enfonçait les défenses au sud d'Orglandes où pénétrait un régiment de la 90<sup>e</sup>. En fin de journée, Sainte-Colombe tombait et toute la rive est de la Douve se trouvait ainsi nettoyée. Le 17, à droite, la 4<sup>e</sup> division était en mesure d'attaquer Valognes tandis qu'à gauche la 9<sup>e</sup>, débouchant de Saint-Sauveur, marcherait vers le sud-ouest afin de clore le corridor d'accès entre les prairies marécageuses et Saint-Lô-d'Ourville. C'est cette division qui allait couper à l'ennemi toutes ses routes de retraite en prenant pied dans Barneville-sur-Mer. Elle marquait ainsi la fin de la première phase des opérations du VII<sup>e</sup> Corps U.S. dans le Cotentin. Cette grande unité était désormais à même de s'engager dans des attaques combinées vers le nord, objectif Cherbourg.

## DEUXIEME OPERATION : LA POUSSEE VERS CHERBOURG

Le général Collins aurait voulu commencer son attaque vers le nord immédiatement, mais il dut attendre jusqu'au 19 juin. Cette attaque allait être menée par trois divisions d'infanterie : la 4<sup>e</sup> à droite, la 79<sup>e</sup> au centre et la 9<sup>e</sup> à gauche. Le flanc droit devait être couvert par le 4<sup>e</sup> groupe de cavalerie (une sorte de groupe de reconnaissance de corps d'armée à base de chars légers et d'éléments motorisés). L'attaque devait commencer par la gauche et le centre, le 19 juin, à 5 heures. Le premier objectif de la 9<sup>e</sup> division se trouvait sur les hauteurs entre Rauville-la-Bigot et Saint-Germain-le-Gaillard ; celui de la 79<sup>e</sup> se situait sur les hauteurs à l'ouest et au nord-ouest de Valognes. Entre ces divisions existait un corridor de 10 kilomètres de longueur et 4 kilomètres de large, à l'ouest de la Douve et de la voie ferrée. Il devait être tenu par un escadron, détaché du 4<sup>e</sup> groupe de cavalerie motorisé, qui marchait en direction de Tamerville. Ce mouvement offensif des deux divisions était susceptible, estimait l'état-major du corps d'armée, de durer une semaine. On ne connaissait pas exactement le chiffre des effectifs ennemis désormais enfermés dans la presqu'île. On pensait qu'ils étaient compris entre 25 000 et 40 000 hommes : ce qui posait des problèmes au point de vue prisonniers. Car il faudrait du monde pour encadrer cette masse lorsqu'elle serait désarmée, et pour l'évacuer rapidement de cette contrée qu'elle connaissait. En fait les trois divisions américaines allaient trouver devant elles les éléments de quatre divisions ennemies. Devant la 9<sup>e</sup> D.I.U.S. on identifierait des fractions de la 243<sup>e</sup> et de la 77<sup>e</sup> divisions ; devant la 79<sup>e</sup>, des fractions de la 243<sup>e</sup> et de la 709<sup>e</sup> ; devant la 4<sup>e</sup>, des fractions de la 243<sup>e</sup>, de la 709<sup>e</sup>, du bataillon d'assaut AOK 7 (bataillon d'armée) et enfin des isolés appartenant à des corps divers : marine, gendarmerie, front du travail, etc.

### Le 19 juin

A gauche, dans le secteur de la 4<sup>e</sup> D.I.U.S., l'attaque commence à l'aube, sans préparation d'artillerie. L'infanterie part avec l'appui d'un bataillon d'obusiers de campagne de 155 mm et du 801<sup>e</sup> bataillon de tanks destroyers. L'ennemi s'est fortifié le long de la voie ferrée de Montebourg à Montebourg-Ham. Il y a là entre 1 000 et 1 500 défenseurs. L'attaque américaine dégénère, dans le crépuscule du matin, en mêlée confuse. Le feu des mortiers, qui ne cesse pas, ajoute à cette confusion. Un peloton de tanks, en tournant la position, met fin à cette résistance. Les Allemands évacuent Montebourg bombardé depuis une semaine. Quelque trois cents civils français étaient demeurés dans les caves. L'agglomération ne fut entièrement nettoyée que vers 18 heures. Pendant ce temps, au centre et à gauche, l'opposition



ennemie devant les 79<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> D.I. est moins forte, se bornant à des actions de retardement, faisant jouer des destructions. L'avance est donc assez rapide. En vue de couper la route nationale, le bois de la Brique est pris vers 14 heures (nord-ouest de Valognes). Des tireurs isolés résistent assez longtemps à Lieusaint. Dans Valognes même, il y a quelques fractions qui tiennent à l'ouest. Un bataillon américain entre à La Croix-Jacob vers 4 heures, le 20 au matin. La 9<sup>e</sup> division avance de plus de 16 kilomètres et parvient à ses objectifs entre Saint-Germain et Rauville. Bricquebec avait été occupé à 7 heures, sans résistance. Une centaine de traînards furent ramassés et des patrouilles trouvèrent le cadavre abandonné du général Stegmann, commandant la 77<sup>e</sup> division allemande, qui avait été tué le 17. Le 4<sup>e</sup> groupe de cavalerie parti de Nehou et de Blandamon, est parvenu à Negreville et Rocheville. Un régiment d'infanterie, le 392<sup>e</sup>, avance jusqu'aux environs immédiats de Saint-Christophe-du-Foc, sur la route des Pieux à Cherbourg. Un autre, le 60<sup>e</sup>, a pris contact, le soir, aux Pieux, avec des petites formations françaises F.F.I. qui ont fait des prisonniers. Les cavaliers motorisés atteignent, assez tard, Saint-Martin-le-Gréard.

### Le 20 juin

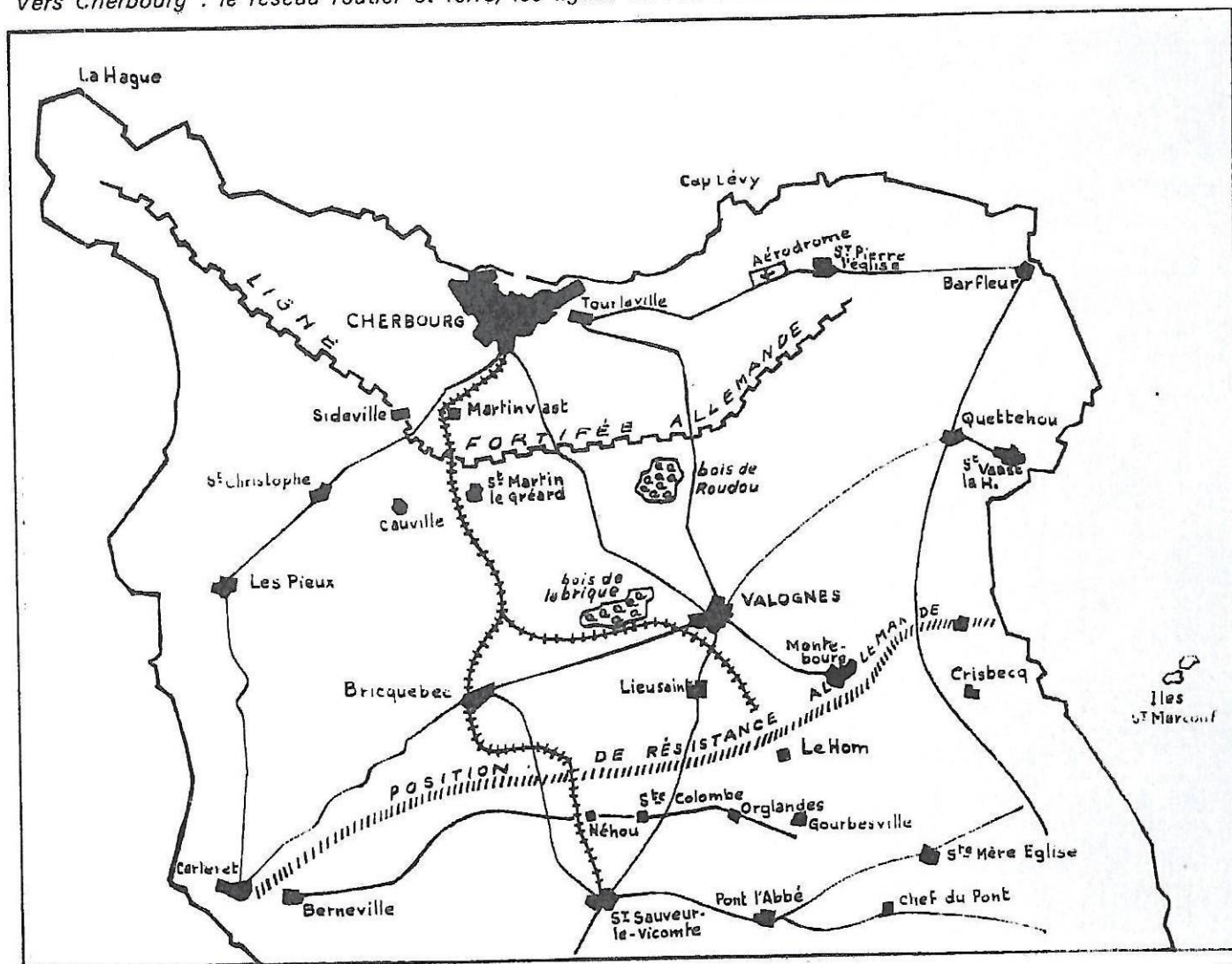
Ce jour-là, pour la 79<sup>e</sup> D.I., au centre, il s'agit de s'emparer des hauteurs dominant Cherbourg au sud-est. La 4<sup>e</sup> doit essayer d'isoler la ville par l'est, en marchant sur les hauteurs de Tourlaville.

Aux approches immédiates de Cherbourg :  
un dernier bond en avant.



La 9<sup>e</sup>, à l'ouest, cherche à s'emparer d'autres hauteurs entre Flottemanville-Hague et Octeville, et à empêcher tout mouvement ennemi susceptible de se manifester à partir du cap de la Hague en occupant la colline 170, à l'est du Haut-Biville. Valognes doit être dépassé et masqué. Lorsque l'attaque de la 4<sup>e</sup> division se déclenche, elle tombe dans le vide, l'ennemi s'étant retiré vers le nord. Des patrouilles du 8<sup>e</sup> régiment trouvent Valognes évacué, mais les rues sont à tel point encombrées de ruines provenant des dévastations d'immeubles bombardés qu'aucune troupe ne peut passer. La retraite allemande a commencé dans la nuit du 19 au 20, vers Cherbourg. Dans la soirée, le 22<sup>e</sup> régiment s'arrête près du Theil et le 8<sup>e</sup> près de Ruffosses. Des reconnaissances motorisées atteignent Quettehou. L'avance est de 10 à 13 kilomètres. Des éléments de la 79<sup>e</sup> division, au centre, sont parvenus à proximité de Saint-Martin-le-Grand, presque au contact de la dernière position de résistance allemande. La 9<sup>e</sup> poursuit son effort pour envelopper les défenses de la ville par l'ouest, chaque régiment d'infanterie appuyé par une compagnie de tanks. Vasteville avait été occupé le matin. A midi, les Américains sont aux hauteurs sud de Biville, en terrain presque découvert. Ils

Vers Cherbourg : le réseau routier et ferré, les lignes de résistance allemandes.





*Dans les chemins normands, circulant entre les haies vives, il faut redouter les embuscades toujours possibles.*

*En avant. L'infanterie américaine progresse dans la région de La Haye-du-Puits, un important centre de communications allemand.*

font halte à la ligne des ruisseaux, au pied de la colline 171. Le 47<sup>e</sup> régiment qui, au début de l'après-midi, progressait vers Sideville est accueilli par des tirs d'artillerie violents et subit des pertes assez sensibles. Toute la division fait halte. Les Allemands tiennent sur une ligne Gourbesville-Acqueville-Sideville.

### **Le 21 juin**

Le terrain était nettement défavorable à l'assaut. Le pays est du type bocage à collines assez escarpées et à vallées encaissées. Au nord-ouest, des sols rocaillieux coupés de falaises nues et rocheuses. Devant Cherbourg, une ceinture de terrains s'élevant en gradins, avec des blocs de rochers. Entre les falaises coulent des ruisseaux : la Divette, le Trottebec, et leurs affluents. Les Allemands ont construit, entre 6 et 10 kilomètres en avant du port qu'ils entendent tenir le plus



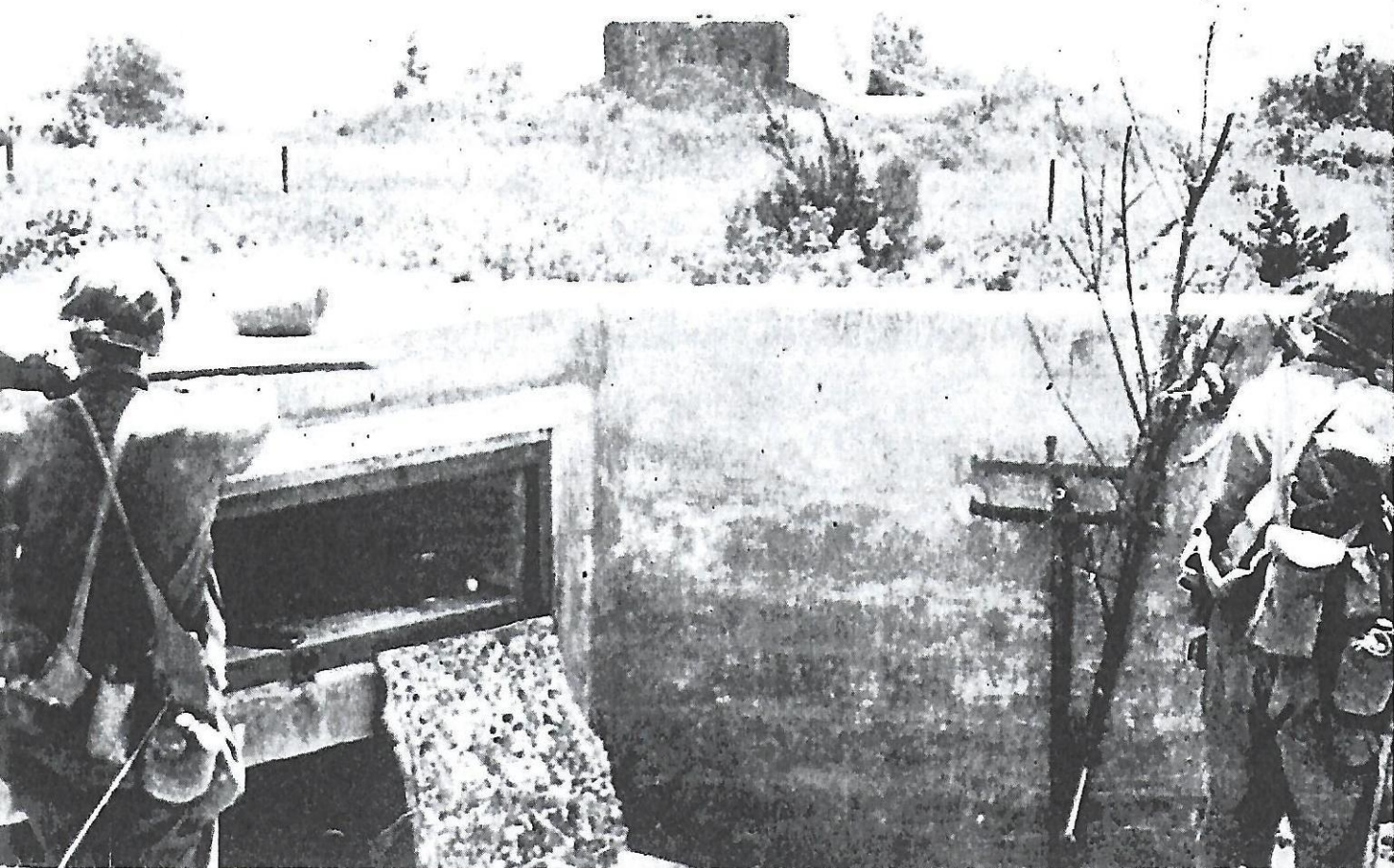
longtemps possible. une ceinture de fortifications en demi-cercle, les cours d'eau constituant des fossés antichars naturels. Les routes sont bloquées par des obstacles métalliques. La ligne allemande se situe sur le cap Lévy, Maupertuis, le bois du Coudray, la colline 178, le haut Trottebec, Hardinvast, Martinvast, Sideville, les collines 128 et 131, Flottemanville-Hague, Sainte-Croix-Hague, Branville et Gruchy. Le général Collins a donné l'ordre à toutes les unités de « tâter » cette ligne pendant la nuit du 20 au 21. A gauche, les patrouilles du 60<sup>e</sup> et du 47<sup>e</sup> sont au contact à Sainte-Croix et à Boguenville. Au centre, le 315<sup>e</sup> est à Saint-Martin. A droite, les unités se heurtent à l'ensemble de la fortification, le 8<sup>e</sup> pénètre dans Ruffosses, puis dans les bois du hameau de Gallis-Delasse. Le 12<sup>e</sup> échoue au bois du Coudray. Le 22<sup>e</sup> également à la colline 158 qui dominait le terrain d'aviation de Maupertuis. De gros effectifs ennemis défendaient Gonnevillle et l'on se battra dans ce secteur pendant quatre jours et cinq nuits.

### Début de la deuxième phase

Dans la nuit du 21 au 22, le commandant du VII<sup>e</sup> corps U.S. envoya un ultimatum par radio et par messenger au commandant des forces allemandes, le général von Schlieben. Il n'y fut pas répondu. La deuxième phase de l'attaque débute donc par un bombardement intensif des lignes de

défense effectuée par le IX<sup>e</sup> commandement tactique aérien (major general Elwood R. Quesada), qui comprenait les squadrons de la 2<sup>e</sup> Air Force Tactique (R.A.F.), équipés avec des Typhoons et des Mustangs, et les bombardiers de la 9<sup>e</sup> Air Force. A l'heure H, ces éléments devaient former un barrage roulant mobile remontant vers le nord. Onze groupes du IX<sup>e</sup> Bomber Command participeraient à ces attaques sur onze zones fortifiées. Les principaux objectifs devaient être les secteurs au nord et à l'est de Flottemanville-Hague et de Martinvast; les fortifications sur la route nationale, au lieu dit « Les Chèvres », qui barraient l'avance de la 79<sup>e</sup> division; enfin, trois points fortifiés marqués C, D, F sur les cartes : C étant une position antiaérienne au sud-ouest de Cherbourg, D et F les points d'appui sur les avancées de la ville et D, plus particulièrement, le fort du Roule, bâti dans la falaise et dominant le port. Durant ce bombardement aérien, les troupes d'attaque seraient ramenées à 1 kilomètre en arrière de la zone de tir. Leurs missions étaient les suivantes : 4<sup>e</sup> division, isoler Cherbourg par l'est, s'emparer du faubourg de Tourlaville et pousser jusqu'à la côte; 79<sup>e</sup> division, faire effort sur sa droite en suivant d'abord la route et en s'emparant de l'éperon élevé qui domine la ville et se termine en falaise fortifiée au Roule; 9<sup>e</sup> division, principal effort sur les hauteurs de Tourlaville qui dominent Cherbourg à l'ouest et au sud. La prise de Cherbourg est devenue urgente. Le 19 juin, la marée la plus forte de l'année s'est accompagnée

*Dans un blockhaus de la ligne avancée de Cherbourg dont viennent de s'emparer les hommes de la 79<sup>e</sup> division U.S. La ville est à quelques kilomètres.*



d'une tempête qui a dure quatre jours, endommageant les installations et les jetées flottantes. Les débarquements ont donc subi des retards et le commandement a dû réduire d'un tiers les dotations en munitions pour l'attaque de l'extrémité du Cotentin. Donc, il faut agir vite si l'on veut disposer du port.

#### Les 22 et 23 juin

L'attaque, par temps favorable, débute le 22 à 14 heures. Le bombardement aérien dure depuis 12 h 40, mené par quatre escadrilles de Typhoons et six escadrilles de Mustangs. Puis, à 13 heures, les groupes de bombardiers de combat de la 9<sup>e</sup> Air

Force des P 47, P 38, P 51 -- en tout 562 appareils ont, pendant cinquante-cinq minutes, déversé leurs bombes à faible altitude. Ces bombardements n'ont pas toujours été très précis, des projectiles sont tombés sur les fantassins américains cependant stationnés assez loin. Donc, à 14 heures, les vagues d'assaut partent. Les onze groupes de bombardiers légers et moyens prévus dans le plan exécutent leurs attaques sur les onze secteurs prévus -- 387 appareils -- pendant cinquante-cinq minutes. Malgré ces moyens impressionnants, le bombardement n'eut pas d'effets extraordinaires, sauf sur quelques rares objectifs, mais le réseau des communications ennemies fut coupé. Pourquoi ce tir peu précis? C'était la première fois que

*Les patrouilles fouillent toutes les petites maisons qui s'étalent dans les environs de Cherbourg. Derrière la ligne d'arbres, ce sont les faubourgs de la ville.*



l'on employait sur une grande échelle les escadrilles de bombardement comme soutien immédiat des troupes terrestres, et la coordination des divers éléments n'avait sans doute pas atteint à la perfection, car le plan avait été dressé trop vite. En bref, le VII<sup>e</sup> corps U.S. pénétra bien à des profondeurs variées dans le dispositif allemand, mais ne réussit aucune percée. Les points fortifiés durent être réduits méthodiquement pendant quarante-huit heures et ce ne fut que le 24 juin que les principales organisations défensives tombèrent. Dans le secteur de la 4<sup>e</sup> division, à droite, l'ennemi s'est dilué en groupes de combat assez fortement dotés d'armes lourdes et la résistance est impressionnante, il contre-attaqua même le 23 juin à

*Un char américain avance prudemment dans les rues désertes de Cherbourg.*



l'ouest du bois Roudou et met en fâcheuse posture un bataillon américain. Mêlées sauvages dans les fossés et le long des haies. Finalement, l'ennemi se replie. Au centre, la 79<sup>e</sup> division mène l'attaque entre le Trottebec et la Divette par la voie normale de la route nationale. Trois zones de défense existent le long de cette route, avec tranchées, banquettes de tir, emplacements de canons, fossés anti-chars, la première près des Chévres, la deuxième à 4 kilomètres plus loin, vers la Mare-aux-Cañards, la troisième à 4 kilomètres encore plus loin, c'est-à-dire au fort du Roule. Une zone fortifiée latérale se dessine à l'ouest de la route, du côté d'Hardinvast. L'infanterie américaine parvient jusqu'au deuxième obstacle où se déroulent de vifs engagements allant jusqu'au corps à corps. Enfin, à gauche, la 9<sup>e</sup> division, après des combats acharnés, brise, le 23, dans la nuit, la cuirasse défensive ennemie en occupant les hauteurs situées près du bois du Mont-du-Roc, dominant Cherbourg au sud-ouest. La veille, sur la ligne Acqueville-Sideville, ont eu lieu des accrochages sévères. Le carrefour 114 et la colline 171 tiendront bon jusqu'au 23 juin en fin de journée. Cinq bataillons américains finiront par se rendre maîtres des installations après avoir perdu beaucoup de monde. Mais, désormais, tout le corps d'armée se trouve à pied d'œuvre afin de réaliser la poussée finale qui doit l'amener aux portes de la ville.

La troisième phase, 24 juin

Le général allemand von Schlieben avait été nommé commandant en chef de toutes les troupes enfermées dans la forteresse de Cherbourg. Il envoya des ordres qui enjoignaient à tous de se défendre jusqu'à la mort. Il se trouvait complètement isolé, avec des hommes harassés et un stock réduit de munitions. En face de lui, le VII<sup>e</sup> corps

*Le dernier fort dominant Cherbourg est tombé aux mains des assaillants, le panorama du grand port s'étale sous leurs yeux.*



américain s'apprête à s'emparer des dernières hauteurs surplombant le port. A droite, la 4<sup>e</sup> division occupe la hauteur fortifiée à l'est de la Glacière, qui consiste en un ensemble de tranchées semi-permanentes garnies de canons de 88 mm. défendu par quatre groupes de campagne de 105 mm, ainsi que par des canons antiaériens de 20 mm et des mortiers. Un bataillon du 8<sup>e</sup> d'infanterie américaine réalise l'exploit, soutenu par une douzaine d'avions P 47 qui lancent des bombes de 500 livres, dont les neuf dixièmes tombent exactement sur les objectifs. Cependant, ni le bombardement aérien, ni la préparation d'artillerie qui suivit n'entament sérieusement les défenses et le premier assaut, infructueux, se solde même par des pertes assez fortes. Des compagnies sont réduites à quarante hommes. L'attaque repart deux heures plus tard, avec chars, et les Allemands décrochent, abandonnant leurs canons et une cen-

taine de prisonniers. Au centre, le village de Digosville est attaqué par des blindés et l'ennemi laisse quelque 350 prisonniers. Dans la nuit du 23 au 24, le général Burton lance un régiment sur Tourlaville qui est pris. Les unités américaines poursuivent leur avance vers la mer. Le 24, à 9 heures, des P 47 bombardent la batterie côtière dont la garnison se rend dans l'après-midi, soit 400 hommes. Un bataillon atteint Bourbourg et pousse des reconnaissances jusqu'à la pointe des Grèves. L'ennemi, devant le fort du Roule, se cramponne aux hauteurs d'Octeville et de Hardinvast. A gauche, la 9<sup>e</sup> division descend du plateau parallèle à la Divette et fait tomber les points d'appui les uns après les autres. A midi, le 25 juin, les 39<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> régiments d'infanterie arrivent dans les faubourgs de la ville. le 60<sup>e</sup> lance des reconnaissances dans la direction de Tonneviller et de Sainte Croix Hague.

### TROISIEME OPERATION : OFFENSIVE DANS LA VILLE

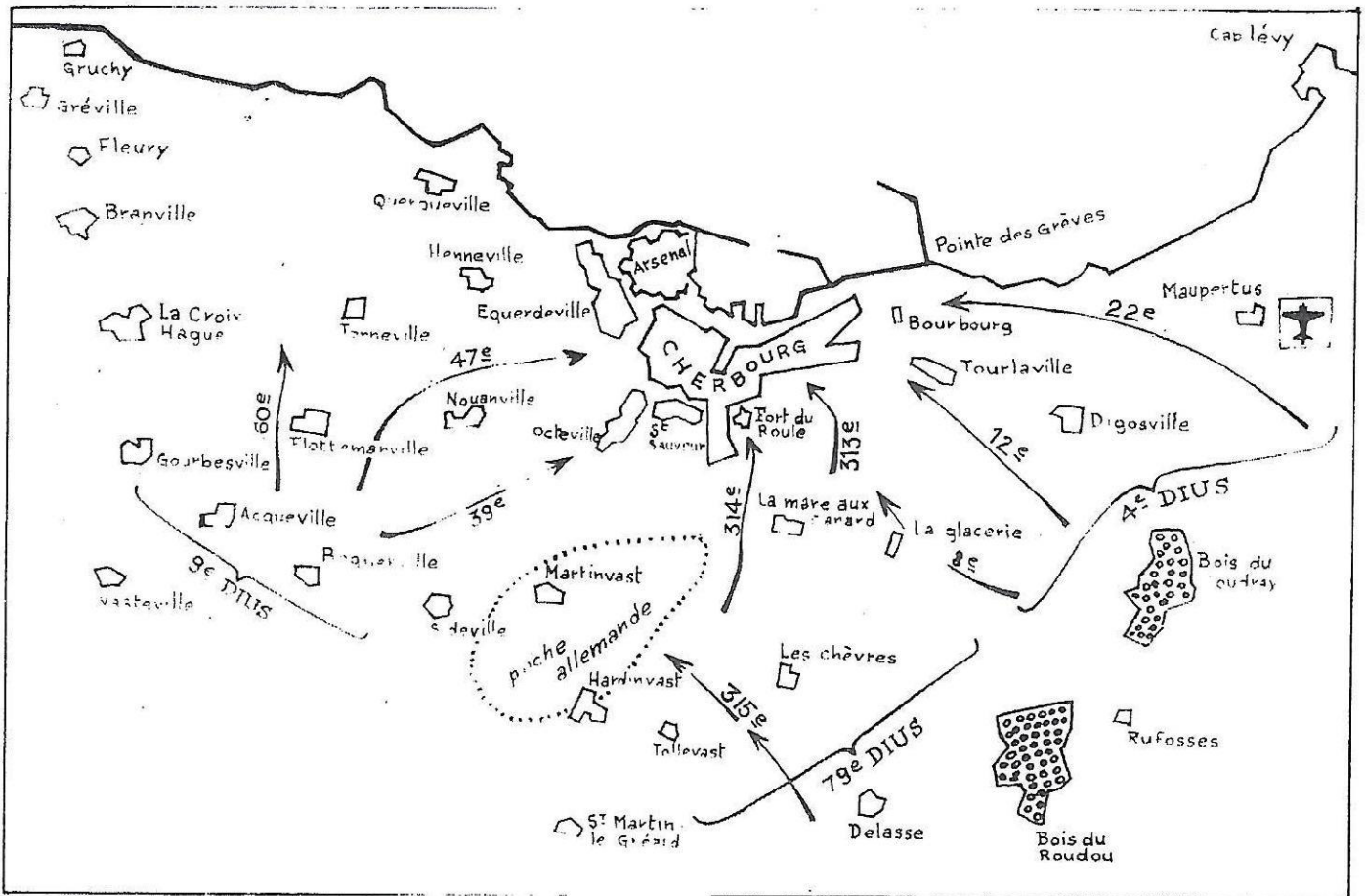
A partir du 24 juin, la situation des forces allemandes de Cherbourg est pratiquement désespérée. Ce jour-là, le VII<sup>e</sup> corps U.S. a déjà pénétré dans les principales lignes de défense. Seuls quelques ouvrages tiennent encore. Le général von Schlieben envoya un message au commandement ennemi, déclarant que ses positions étaient complètement écrasées par l'artillerie alliée dont les obus au phosphore avaient mis huit batteries hors d'action, les communications avec les petites unités étaient coupées, les pertes lourdes.

#### Le 25 juin

A 7 heures, le général allemand reçoit une nouvelle sommation, demandant la reddition immédiate et sans conditions. A cette heure-là, le 12<sup>e</sup> d'infanterie atteint Tourlaville, le 314<sup>e</sup> attaque le fort du Roule, le 39<sup>e</sup> avance à l'intérieur d'Octeville, le 47<sup>e</sup> se bat aux lisières d'Equedreville. L'événement marquant de cette journée, c'est la prise du fort du Roule. Il est bâti sur une hauteur, à l'intérieur d'un promontoire rocheux et escarpé, il domine de sa masse le port tout entier et constitue un formidable bastion. Lorsqu'on l'aperçoit de la mer, l'effet est saisissant. C'était, naguère, une forteresse côtière, dont les canons étaient pointés sur le large. Présentement, en ces journées de l'été 1944, les batteries côtières ne jouent aucun rôle, les superstructures du fort sont garnies d'armes automatiques et de mortiers sous casemates bétonnées, susceptibles de résister à des attaques venant de l'intérieur des terres. Lorsqu'on vient de cette région, on voit seulement le sommet du fort. Des fossés construits et une vallée naturelle forment des obstacles antichars.

#### La prise du fort du Roule

A 8 h 25, une escadrille de P 47 bombarde le fort, mais sans grande efficacité, les tunnels abritant les canons ne subissent aucun dommage. L'attaque d'infanterie est menée par deux bataillons du 314<sup>e</sup>, soutenus par un bataillon d'artillerie. Les positions intermédiaires sont enlevées. Au cours de l'assaut final, un caporal nommé John D. Kelly se distingue particulièrement. Le peloton auquel il appartient ne peut plus avancer, se trouvant dans le champ de tir d'une arme automatique sous abri. Kelly part seul, muni d'une perche de plus de 3 mètres de long à laquelle est fixée une charge de 15 livres de T.N.T. et il la monte, mètre par mètre, jusqu'à la base du blockhaus qu'il essaye de faire sauter. Il n'y réussit pas la première fois. Il redescend la pente si péniblement gravie, s'en va chercher une nouvelle charge et recommence sa périlleuse opération. Le résultat est meilleur, mais non décisif. Kelly ne se décourage pas, réalise une troisième escalade. Il réussit, cette fois, à placer sa charge contre l'entrée arrière du blockhaus où elle explose. Lorsque l'issue est ouverte, il lance des grenades à l'intérieur et contraint les occupants à se rendre. Pour cette belle performance, il fut proposé pour la médaille du Congrès, récompense tout à fait exceptionnelle, mais il ne la reçut qu'à titre posthume, étant mort de blessures reçues au combat en novembre 1944. Un autre exploit individuel mérite d'être rapporté. Le lieutenant Carlos D. Ogden, voyant sa compagnie du 314<sup>e</sup> arrêtée par des feux combinés de canons de 88 et de mitrailleuses, s'arme d'un lance grenades, gravit seul la pente en direction de la position ennemie. Il reçoit une première blessure, conti-



*Attaque et prise de Cherbourg*

*La ville est prise, les troupes victorieuses sont acclamées par la population.*

nue son ascension et parvient à un endroit d'où il détruit le canon de 88 d'un jet de grenade. Blessé une deuxième fois, Ogden s'en prend à deux mitrailleuses et, à coups de grenades à main, les neutralise. Il reçut la médaille d'or du Congrès le 2 avril 1945. A la fin de la nuit du 25, le sommet du fort est aux mains des Américains.

### L'étai se resserre autour de Cherbourg

Le 313<sup>e</sup> d'infanterie est descendu du hameau de Gringor jusqu'aux terrains plats au sud-est de la ville. Des patrouilles arrivent aux lisières mais ne peuvent entrer de force dans les rues à cause du tir des canons situés aux étages inférieurs du fort du Roule qui n'ont pas encore été neutralisés. Le 39<sup>e</sup> est stoppé aux abords d'Octeville. Le 47<sup>e</sup> occupe une partie d'Equerdeville. Une centaine d'hommes qui tiennent le petit ouvrage qui porté le nom du village se rendent. La redoute des Fourches est prise également. La 9<sup>e</sup> division fit plus de 1 100 prisonniers dans la journée. A la 4<sup>e</sup> division, le 12<sup>e</sup> d'infanterie pénètre dans la ville par l'est, venant de Bourbourg, traverse la voie ferrée, descend la rue Carnot et le boulevard Maritime, avance jusqu'à la rue de la Bretonnière. A la pointe des Grèves, des chars attaquent les positions de la plage, à l'est du fort des Flamands. L'obscurité arrête l'opération. Mais, au cours de





*Le général allemand von Schlieben et l'amiral Hennecke quittent leur poste de commandement et se rendent aux troupes américaines. (Keystone.)*

la nuit du 25 au 26, les Allemands détruisent leurs installations : le fort des Flamands, les usines Amiot, la gare maritime, etc.

Le 26 juin

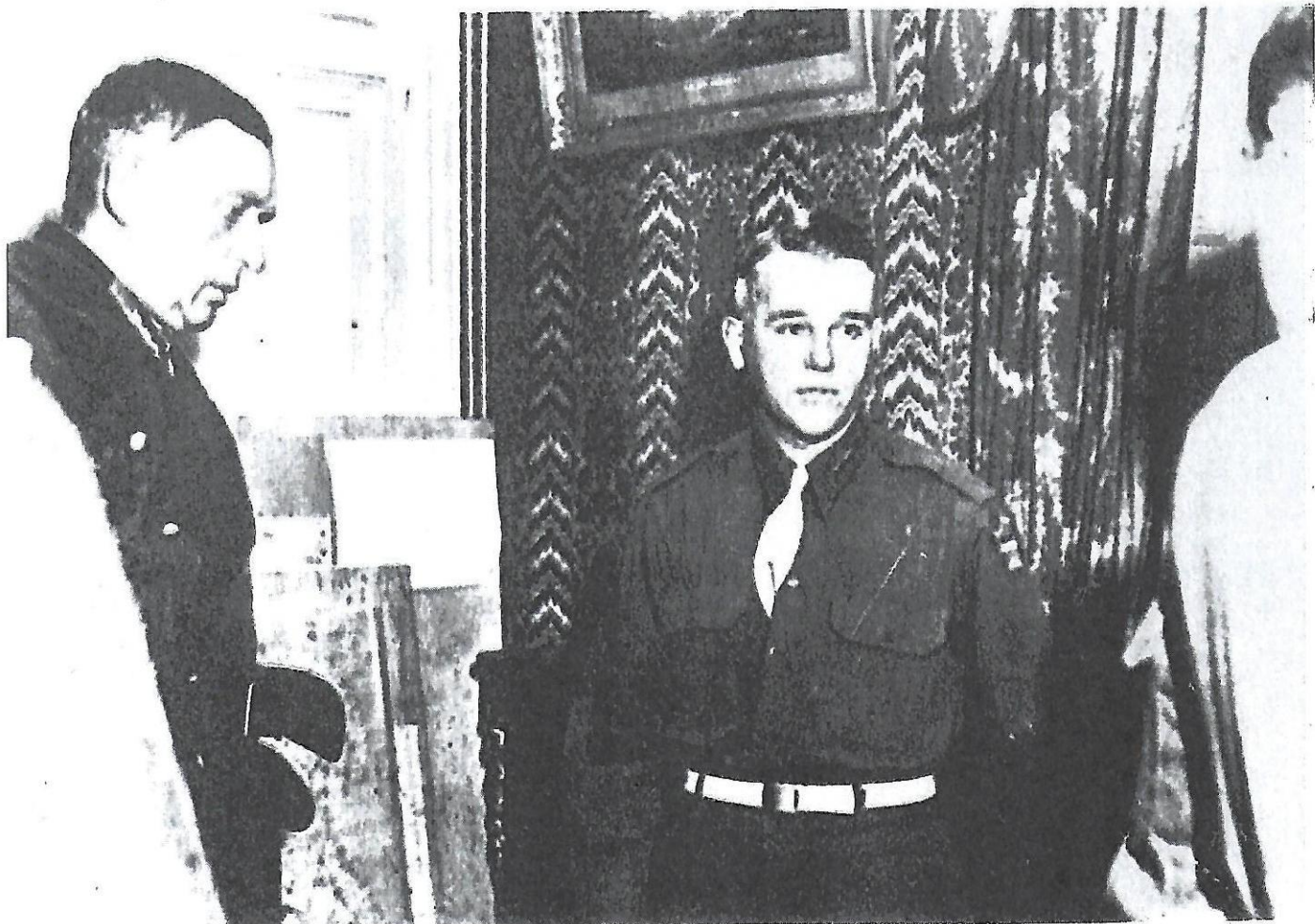
Deux divisions, la 9<sup>e</sup> et la 79<sup>e</sup> nettoient pratiquement la ville. Quelques combats de rues ont lieu. Les canons inférieurs du fort du Roule tirent toujours. Le matin du 26, le bataillon du 314<sup>e</sup> qui avait occupé les structures reprend le combat qui se poursuit jusqu'à la fin de la journée. En partant du sommet, il n'y avait aucun moyen d'atteindre les étages inférieurs, il fallait les détruire avec des charges d'explosifs. On les descend par les orifices de ventilation, on balance des paquets de T.N.T. à l'aide de cordes jusqu'aux embrasures, on les fait éclater au moyen de détonateurs spéciaux. Une équipe de démolition dirigée par le sergent Paul A. Hurst se fraye un chemin sur une paroi à pic du flanc ouest et fait sauter l'entrée du tunnel avec des charges de T.N.T. et des bazookas. Toute résistance cesse dans la soirée, plusieurs centaines d'Allemands se rendent. Dans le secteur de Martinvast on en compte déjà plus de 2 000. La partie ouest de la ville sera défendue jusqu'au bout. Des armées automatiques se manifestent depuis l'arsenal et arrêtent toute progression des éléments des

39<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup>. Des éléments bien abrités se situent devant le stade et au cimetière. Dans la fumée et dans la poussière des ruines, la visibilité est naturellement très mauvaise et l'on aperçoit des fantômes qui se glissent de bloc en bloc jusque vers les objectifs puis disparaissent sous les rafales de mitrailleuses. Des blindés tirent sur les abris bétonnés sans les entamer. Sur les toits, l'ennemi a placé des canons antiaériens de 20 millimètres.

#### La reddition de von Schlieben

Le général von Schlieben a son poste de commandement dans un abri souterrain à Saint-Sauveur, immédiatement au-delà d'Octeville, défendu par des lance-flammes et des canons de 88. Au milieu de l'après-midi du 26, des compagnies du 39<sup>e</sup> le bloquent et on parlemente. Mais le général refuse de se rendre. Alors, les chars entrent en action sur deux des trois entrées de l'abri et l'on se prépare à lancer les indispensables charges de T.N.T. Les Allemands cessent alors le feu, 800 hommes déposent les armes et, parmi eux, le général von Schlieben, l'amiral Walter Hennecke et leurs états-majors. Ils se rendent au général Eddy, qui demande à son adversaire d'ordonner un cessez-le-feu total. Mais Schlieben se refuse, arguant du manque de communications. La reddition pro-

*Le général von Schlieben est reçu par le général Lawton Collins, commandant le VII<sup>e</sup> Corps américain.*





Le 14 juillet, défilé dans les rues de Cherbourg. A droite, les Américains. A gauche, les Français.



Le maire de Cherbourg, M. Paul Reynaud, accueille le général J. Lawton Collins devant l'hôtel de ville, le 27 juin 1944. Cherbourg est libéré.

prement dite aura lieu au premier étage du château de Servigny, à Yvetot-Bocage, où le général Lawton Collins a installé son propre poste de commandement. Le château appartenait à M. et Mme de Parfourier. Les deux officiers généraux allemands y furent conduits, et y signèrent la reddition de Cherbourg. Pendant ce temps, le 39<sup>e</sup> pousse jusqu'à la côte. De la mairie, fortifiée, un colonel sort et se rend avec 400 hommes. Un seul point important reste encore à prendre : l'arsenal, en partie protégé par des fossés, défendu par de hautes murailles aux parapets hérissés d'engins antichars.

### Le 27 juin

Le 47<sup>e</sup> d'infanterie est chargé de le réduire et il va passer à l'action lorsque les occupants se rendent enfin compte qu'une résistance n'aurait plus de sens puisque la partie est jouée et perdue. Conduits par le général Sattler, 400 hommes sortent d'abord, puis tout ce qui reste d'éléments divers suit le même exemple. Il est 10 heures lorsque Cherbourg est entièrement libéré. Plus de 10 000 allemands ont été capturés, y compris 2 600 malades. Après cet ultime épisode, les Américains eurent encore à réduire les derniers retranchements du cap Lévy, puis les forts extérieurs. Cette tâche assez ingrate demanda encore deux jours et les régiments durent combattre assez violemment pour vaincre des défenseurs acharnés. Une dernière ligne sauta, entre Vauville et Gruchy, le 30 juin. On fit encore 6 000 prisonniers. Cherbourg est donc pris au jour J + 21 et les derniers ennemis balayés de la presqu'île à J + 25. Le VII<sup>e</sup> corps U.S. a perdu plus de 22 000 hommes, soit 2 800 tués, 5 700 disparus (dont 4 500 pour les deux divisions aéroportées du début) et 13 500 blessés. Les Allemands avaient eu 39 000 hommes faits prisonniers et on ne sait combien de morts.

A La Hague, le total des prisonniers atteignit 6 000. L'armement pris consista en 2 canons de 10 pouces sur rails, 4 pièces de 155, 5 de 88, et plusieurs de 47 et de 20 mm. La statue de Napoléon regarde défiler ces longues colonnes dirigées vers les camps d'internement. Lorsque l'opération fut terminée, les trois divisions du VII<sup>e</sup> corps furent relevées par des bataillons de garnison et des unités portuaires qui s'occupèrent à remettre en état le port qui n'avait heureusement pas trop souffert. A ce moment-là, c'est à-dire au début du mois de juillet, les adversaires se mettaient en place pour la bataille qui allait définitivement régler le sort de la Normandie et, plus tard, de toute la France. Mais un mois se passera encore pour venir à bout des résistances ennemies entre Saint Lô et le sud de Caen.

Louis GARROS.

PHOTOS : U.S.I.S. et Keystone.

REFERENCES : *The American Forces in World War II : Cross channel attack. — From Utah Beach to Cherbourg*, par le commandant Roland G. Ruppenthal, du Service historique de l'Armée U.S., traduction française d'Alexandre Renaud

COMPOSITION DU VII<sup>e</sup> CORPS AMERICAIN : Major général J. Lawton Collins.

4<sup>e</sup> Division : Major général Raymond O. Barton, Brigadier général Th. Roosevelt, adjoint, 8<sup>e</sup> R.I. (col. van Fleet), 22<sup>e</sup> R.I. (col. R. T. Foster), 12<sup>e</sup> R.I. (col. Teague).

9<sup>e</sup> Division : Major général Manton S. Eddy, Brigadier général Donald M. Stroth, adjoint, 39<sup>e</sup> R.I. (col. Stump), 47<sup>e</sup> R.I. (X), 60<sup>e</sup> R.I. (col. de Rohan).

79<sup>e</sup> Division : Major général Ira I. Wyche, 313<sup>e</sup>, 314<sup>e</sup>, 315<sup>e</sup> R.I.

90<sup>e</sup> Division : Major général Jay W. Mackelvie, puis major général Eug. M. Landrum, 357<sup>e</sup>, 358<sup>e</sup>, 359<sup>e</sup> R.I. (au début de la bataille seulement, cette division fut relevée par la 79<sup>e</sup>)